

(Saint-Saëns); peut-être parce qu'étant un peu paresseux et mes parents n'ayant pas jugé nécessaire de m'astreindre à un travail sérieux, mais s'amusant plutôt de ce don naissant, j'ai perdu du temps à cette époque de ma vie.

A six ans, je commençai à apprendre le piano; j'y apportais une médiocre application; mais en revanche, les études de théorie élémentaire m'intéressaient singulièrement; je me souviens que je compris tout de suite les rapports des valeurs entre elles, et que j'appris en deux ou trois leçons la place des notes sur la portée en clef de sol.

Je vous donne tous ces détails, pour vous fournir une idée d'ensemble sur le développement de mes moyens. Ne croyez pas que je me cite comme exemple exceptionnel; je ne me considère que comme un spécimen très normal de bonne organisation musicale, rien de plus.

RAYNALDO HAHN.

22 mars 1903.

Je ne crois guère au développement logique des enfants précoce. On cite évidemment Mozart, mais vraiment les sonates qu'il écrivait à sept ans sont bien médiocres et plus qu'enfantines... en tous cas pas prodigieuses du tout.

J'ai été à même de rencontrer dans ma carrière un certain nombre d'enfants prodiges, au Conservatoire (où on adore ces sortes de monstres) et ailleurs; de tous ceux que j'ai connus, aucun n'est arrivé à faire un artiste; à dix-huit ans, ils étaient tous devenus des musiciens plus qu'ordinaires... ou ils étaient morts.

Qu'on ait, dès l'enfance, plus ou moins d'aptitude à la musique, à la peinture, etc..., cela arrive, et c'est souvent une affaire de conformation de la main ou de l'œil, mais jusqu'à ce qu'on ait fait sur soi-même en philosophie, on n'a rien de commun avec l'art.

Les petits prodiges musiciens sont pour la plupart des machines, de simples machines très bien montées, et c'est tout; il ne leur manque que le sentiment artistique... c'est-à-dire tout ou à peu près.

Je serais mal venu après cet exorde, à vous dire qu'à huit ans je composais un opéra en cinq actes.

J'ai pianoté comme tout le monde durant toute mon enfance... et ça ne me faisait aucun plaisir, croyez-le bien, car je ne comprenais nullement ce que je faisais.

Ce n'est que vers la dix-septième année que j'ai cru (sans discerner grand'chose, du reste) voir que l'art était autre chose que des notes. A vingt ans, j'ai compris Beethoven; à partir de ce moment, la musique m'est apparue.

VINCENT D'INDY.